

André Padoux

## **Mathieu Claveyrolas, *Quand le temple prend vie. Atmosphère et dévotion à Bénarès***

Paris, CNRS Éditions, 2004, 416 p. (bibliogr., index, illustr., cartes, glossaire,). (coll. « Le Monde Indien. Sciences Sociales »)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

André Padoux, « Mathieu Claveyrolas, *Quand le temple prend vie. Atmosphère et dévotion à Bénarès* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.13, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2008>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2008>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

128.13

CLAVEYROLAS (Mathieu).

**Quand le temple prend vie. Atmosphère et dévotion à Bénarès.** Paris, CNRS Éditions, 2004, 416 p. (bibliogr., index, illustr., cartes, glossaire.). (coll. « Le Monde Indien. Sciences Sociales »).

Monographie d'un temple du dieu-singe Hanuman, à Bénarès (Inde du Nord), ce travail entend « rendre compte des modalités de construction de la religiosité hindoue telle que l'espace d'un temple spécifique la donne à voir à travers l'étude de son atmosphère » (p. 13). C'est donc moins du temple lui-même, de son activité rituelle, qu'il sera question ici que de la façon dont son espace est visité, vécu, animé par les dévots de Hanuman qui, chaque jour, par leur présence (à proximité de l'image de la divinité dont ils peuvent avoir la vision), créent et vivent une atmosphère. Celle-ci ne relève pas du rituel. Elle « se construit dans la contingence quotidienne et locale » imprégnée de la religiosité propre à la dévotion (*bhakti*) envers la divinité. Nous avons là, du fait de l'accent mis sur les deux notions d'atmosphère et de religiosité (qui ne laissent pas de faire problème), affaire à une étude très différente de celles qui ont pu être consacrées à de grands temples hindous, notamment de l'Inde du Sud (cf. par exemple Fuller, 1984, *Arch.* 61.269, sur Madurai, ou 82.69/118-web, sur Tiruvannamalai), où c'était avant tout de la présence et du culte d'une forme divine et d'activité rituelle qu'il était question. Ici, le culte n'est pas ce qui importe ; à tel point que le terme *pūjā*, qui le désigne, n'apparaît pratiquement pas dans l'ouvrage et ne figure même pas dans l'index.

La fondation de ce temple, nommé Saṅkaṭamocana, serait, selon la tradition locale, due à Tulsidas, l'auteur du Ramayana hindi, qui vécut au XVI<sup>e</sup> siècle et à qui le dieu Hanuman serait apparu en ce lieu. C'est en fait une construction moderne sans aucun intérêt architectural, mais qui doit, depuis les années cinquante, tant à la popularité du culte de Hanuman qu'à son caractère ouvert et accueillant et à sa situation dans une petite zone boisée aux portes de l'agglomération de Bénarès d'être abondamment fréquentée par la population locale et même par des pèlerins venus d'ailleurs.

Dans une première partie, M.C. décrit la situation administrative du temple et surtout la personnalité de son chef temporel et religieux héréditaire, le mahant. Celui-ci, membre d'un clan brahmane de la région, est un personnage important. Révéré comme un maître spirituel par les dévots de Hanuman qui viennent lui rendre hommage au Tulsi-ghat de Bénarès où il siège et habite, il est, curieusement, de formation toute

moderne : diplômé d'hydraulique, il dirigea jusqu'à sa retraite le département d'ingénierie civile de l'Université Hindoue de Bénarès. Il reste actif dans ce domaine, alternant la tenue occidentale de l'universitaire et de l'homme d'affaires et celle, indienne traditionnelle, du chef spirituel. Il veille sur le temple, où il apparaîtrait d'ailleurs peu et dont il s'occupe de façon à la fois autoritaire et détachée. Riche et puissant, sachant exploiter le clientélisme tout en gardant les mains propres, jouant discrètement un rôle dans la politique de la région, ce personnage double incarne assez bien le côté profondément enraciné dans le monde – dans la vie locale – de l'hindouisme, en même temps que l'évolution de celui-ci vers des formes nouvelles. Dans la section finale de cette partie, « De l'art d'administrer la légende », l'auteur note (p. 119) que « c'est dans la force de la rencontre de la piété religieuse et d'une administration judicieuse sachant l'institutionnaliser qu'il faut chercher la double clé de la puissance du mahant et du temple. »

La deuxième partie (« Une atmosphère sans dévots ») décrit l'horaire de fonctionnement interne du temple, depuis le « réveil » du dieu, le matin, jusqu'à son coucher, le soir, ainsi que le rôle des prêtres et les activités des autres employés. Les prêtres, des brahmanes, là comme ailleurs, ne sont guère estimés (même s'ils n'ont pas la rapacité de nombre de leurs collègues) puisqu'ils sont rétribués pour ce qu'ils font – mais les décrire comme des prêtres-objets (p. 150) est aller un peu loin. Leur activité est d'ailleurs minime, car le culte, accompli traditionnellement trois fois par jour, se limite à l'*ārati*, c'est-à-dire à la présentation de lampes à la divinité temporairement dévoilée, ainsi qu'à des chants dévotionnels (*bhajan*). Tous les éléments culturels ou rituels, qui ailleurs sont importants car ils forment l'essentiel de la vie du temple, semblent ici n'être que le modeste substrat matériel de la présence religieuse des fidèles qui, elle, est essentielle à l'apparition de l'atmosphère dévotionnelle, laquelle ferait la réalité même du temple.

Les troisième et quatrième parties de l'ouvrage développent la thèse de l'A. selon laquelle ce sont les dévots qui font le temple. La troisième partie (« L'atmosphère ou l'actualisation du divin »), d'abord, « rend compte (pour citer M.C., p. 39) de la fonction de l'atmosphère agissant sur les dévots en tant qu'actualisation et optimisation de la présence divine. » Sont ainsi décrites les récitations, psalmodies et chants dévotionnels, ou les festivités qui, à certains moments et dans certains espaces du temple, créent l'atmosphère. Sont aussi décrits les parcours accomplis par les dévots qui

investissent ainsi « l'ensemble des espaces-temps du complexe global du temple ». Il s'agit toujours, pour M.C., « de comprendre en quoi l'atmosphère 'suscite une expérience' ». C'est ce que précise la quatrième partie, « L'atmosphère ou le temple créé par les dévots », dont le premier chapitre a pour titre « La foule fait le temple ». Cette foule souvent nombreuse, familiale, varie selon les heures et les jours. Elle est en partie dévote, venue tôt le matin pour se recueillir, ou au moment d'un des cultes pour avoir la vision (le *darshan*) du dieu. Elle est aussi en partie purement 'mondaine', venue pour se détendre (souvent en famille) dans un endroit entouré d'arbres. Il y a également un *akhara*, une aire où, le matin, s'affrontent des lutteurs. On y célèbre aussi des mariages, ce qui n'est guère traditionnel. L'on y donne de temps en temps, la nuit, des concerts. On voit là à quel point on ne peut opposer le profane et le sacré comme deux domaines différents : ils sont imbriqués, vécus comme un tout dans la religiosité dévotionnelle.

Le fait que le temple de Saṅkṛā-mocana soit entouré d'un petit bois, originalité qui contribue à sa popularité, donne à M.C. l'occasion de revenir, dans la cinquième et dernière partie, sur l'opposition traditionnelle en Inde entre jungle (ou forêt) et village : le chemin vers le temple se faisant en passant par le bois, le dévot irait symboliquement de l'inorganisé à l'ordre, d'une zone où règnent des forces dangereuses, changeantes et obscures jusqu'au lieu de la présence lumineuse, immuable et salvifique du divin. On verrait ainsi la visite au temple comme l'expérience d'un espace efficace dont le dévot incorporerait la puissance par la vue, l'audition, le toucher et où il trouverait la paix dans une expérience de cohabitation avec le divin. Venir au temple dans ces conditions, nous dit l'A., c'est s'offrir l'expérience de l'âge d'or hindou. Faire du temple le lieu du rite, ajoute-t-il, c'est au contraire l'amputer de sa capacité à plonger le dévot dans un univers familier, quotidien qui est celui des dieux.

Nous avons là une étude anthropologique intéressante tant de l'organisation et de la vie quotidienne d'un temple hindou que de sa fréquentation par le public et de la façon dont ce public peut vivre cette fréquentation. La notion de religiosité utilisée à cette occasion est certes discutable. Mais il est certain qu'un temple peut être l'occasion et le lieu d'une expérience d'ordre 'religieux' que 'l'atmosphère', le climat spirituel du lieu peuvent faciliter. Visiter un temple est généralement pour l'hindou l'occasion d'avoir le *darśan* de la divinité : la voir et être vu d'elle (ce qui d'ailleurs ne semble guère être couramment le cas à Saṅkṛā-mocana).

Tout cela est vrai et, à cet égard, l'ouvrage de M.C. est une utile étude descriptive et interprétative d'attitudes vécues (ses brèves observations, pp. 369-373, sur les notions de *rasa* et de *bhāva* sont pertinentes). Mais dire que faire du temple le lieu du rite c'est l'amputer de sa capacité à laisser le dévot s'approcher du divin est tout à fait excessif. Dire, même dans un intertitre, que « la foule fait le temple » est inexact. Un temple, sanctuaire ou lieu sacré hindou est la demeure d'une divinité présente dans une image. Il reste ce qu'il est, même si personne ne le visite (et même si aucun rite n'y est accompli), et la vie d'un tel lieu, s'il a des desservants, est non seulement ponctuée par le déroulement des rites quotidiens, occasionnels ou périodiques, mais faite de ces rites – dont il va de soi que l'exécution ne gêne en rien la dévotion de ceux qui y assistent. Certes, l'atmosphère du temple est importante. Elle est utile à l'élan dévot des fidèles. Mais, outre qu'elle dépend largement de la puissance attribuée à la divinité qui y est présente (et qu'elle peut être stimulée par les rites), elle n'est pas ce qui fait le temple, lequel, abritant une manifestation divine, existe par lui-même. Cela dit, le cas de Saṅkṛā-mocana et ce qu'écrit M.C. à son propos est intéressant, notamment en ce qu'on voit là un aspect important de l'hindouisme où, depuis des siècles, la dévotion, la *bhakti*, s'est développée d'abord aux côtés puis au détriment du rite. Minutie et perfection rituelles ne sont pas incompatibles avec la dévotion, mais il est certain que celle-ci tend de plus en plus à remplacer celle-là, car elle est aisée, alors que le rituel est compliqué – et souvent coûteux. Cette importance donnée à la dévotion, qui n'a cessé de croître, semble-t-il, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, est encouragée de nos jours par l'évolution socio-économique de l'Inde (pour ne pas parler du cas de la diaspora). On en a ici un cas particulièrement marqué où, en outre, on a l'impression que le dévot tend à se dissoudre dans le simplement festif. Il est regrettable que M.C. n'ait pas nuancé ses affirmations et mieux marqué le caractère local de ce qu'il décrit et qui, quoique prenant place dans une évolution générale incontestable, ne doit pas être généralisé.

Le style de l'A, parfois élégant et même recherché, n'est pas toujours excellent et n'exclut pas quelques incorrections. La transcription des termes hindi est inutilement sanskritisée. L'ouvrage comporte une abondante illustration. C'est, en dépit d'une approche théorique discutable, un bon ouvrage documentaire sur la vie d'un temple hindou particulier.

André Padoux.